

Des métamorphoses au théâtre

QUESTION (4 pts)

Comment ces trois textes de théâtre traitent-ils la transformation des personnages ?

PLAN POSSIBLE

I. Quelles métamorphoses ?

1. Des dégradations.
2. Des transformations physiques.

II. Quelles réactions ?

1. Les réactions des personnages.
2. Les réactions des spectateurs.

I. Quelles métamorphoses ?

1. Des dégradations.

Giraudoux : Du dieu vers l'homme. Métamorphose de Jupiter, grâce aux conseils de Mercure.

Ionesco : De l'homme vers l'animal – un rhinocéros.

Cas particulier :

Christine Montalbetti : **Double métamorphose**. De Hyde vers Jekyll, "sa vilaine face", Puis l'inverse → Hyde, "ses jolis traits".

2. Des transformations physiques :

Ionesco : Jean "est devenu tout à fait vert", la bosse se transforme en corne.

Paroles prononcées par Bérenger, dans la salle de bains : Oh ! votre corne s'allonge à vue d'œil !... Vous êtes rhinocéros !

Confirmation : La didascalie finale : *Grand bruit dans la salle de bains, **barrissements**, bruits d'objets et d'une glace qui tombe et se brise ; puis on voit apparaître Bérenger tout effrayé qui ferme avec peine la porte de la salle de bains, malgré la poussée contraire que l'on devine.*

Réflexion sur la **représentation** de la métamorphose : Le spectateur n'en voit que les premiers signes (prémices) – il doit imaginer (se représenter...) l'essentiel, qui se déroule dans la salle de bains (les coulisses).

Montalbetti**Vers Hyde :**

"La réduction. Ce qui me paraît se broyer, de mes os. Ce qui se ratatine. La souffrance atroce du rétrécissement. La déformation."

"Celui que je vois n'est pas fort coquet, pour sûr. Mais sa vilaine face me plaît, comme un autre moi-même."

"cette petite taille, cette difformité vague"

→ Deux aspects : le rapetissement et l'enlaidissement.

Vers Jekyll :

"Mes os de Hyde cette fois **s'étirent**, mes muscles **s'allongent** dans des souffrances terribles. Puis cela cesse. Je me dirige de nouveau, encore haletant, jusqu'à ma chambre, et, dans le miroir de ma coiffeuse, je vois qui ? Jekyll, qui souffle comme un bœuf, ses jolis traits un peu tirés, mais en tout point semblable à celui qu'il a été."

Aggrandissement – mouvement en sens inverse.

Réflexion sur la **représentation** de la métamorphose : Chez Ionesco, une partie visible, l'autre à imaginer ; chez Montalbetti, uniquement un **récit**. On peut imaginer une part de mime chez l'acteur...

Giraudoux :

Yeux trop brillants, peau trop lisse, trop douce...

+ je sens mon cœur battre.

De la perfection et de l'immortalité divine vers l'humanité imparfaite et soumise au vieillissement.

→→→ Le spectateur ne peut pas VOIR ces transformations, elles lui sont décrites.

Donc, c'est seulement chez Ionesco que la métamorphose est (en partie !) visible.

II. Quelles réactions ?**1. Les réactions des personnages :****Giraudoux :**

JUPITER : C'est que cela me gêne... Voilà que je sens mon cœur battre, mes artères se gonfler, mes veines s'affaïsser... Je me sens devenir un filtre, un sablier de sang...**L'heure humaine bat en moi à me meurtrir.** J'espère que mes pauvres hommes ne **souffrent** pas cela...

→ Souffrance.

Ionesco :

JEAN, à *peine distinctement* : Chaud...trop chaud. Démolir tout cela, vêtements, ça gratte, vêtements, ça gratte. Il fait tomber le pantalon de son pyjama.

JEAN : Les marécages ! les marécages !...

→ Acceptation totale de l'animalité, impatience même...

Montalbetti :

Cette part-là est presque inénarrable (²). La douleur que c'est. L'arrachement. L'écartèlement. La réduction. Ce qui me paraît se broyer, de mes os. Ce qui se ratatine. La souffrance atroce du rétrécissement. La déformation. **Nuit maudite !**

Or, aussitôt après la douleur considérable, quelque chose de délicieux se met à me couler dans les veines. Chacune est **comme un petit ruisseau tout neuf et riant**, et qui irrigue de vivifiantes prairies. **Peinture exquise !**

Antithèse + comparaison.

Et en sens inverse :

Mes os de Hyde cette fois s'étirent, mes muscles s'allongent dans des **souffrances terribles. →→→ Mais pas de plaisir !!!**

Souffrance – enthousiasme, exaltation – souffrance.

→→→→ **A classer : Giraudoux : souffrance ; Montalbetti : moment de plaisir encadré par deux souffrances, et isoler Ionesco, aucune souffrance (sauf celle qui est provoquée par une part restante d'humanité – les vêtements ; au contraire, impatience.**

2. Les réactions des spectateurs :

Giraudoux : la condition humaine s'inscrit dans la souffrance (souffrance de la naissance, souffrance de la mort), dans le vieillissement, et d'une manière générale dans la douleur : "peut-être allez-vous avoir à **pleurer**".

Sur le plan moral, voir les **illusions** des hommes.

Ionesco : Sens d'une métamorphose allégorique : l'adhésion au totalitarisme, au fanatisme, dans l'enthousiasme !

Montalbetti : Réflexion sur le mal qui est en l'homme : y céder (devenir Hyde permet d'accéder à un monde de plaisirs – qui a quelque chose d'animal...).

→→→→ A classer : Giraudoux est ironique et mélancolique, il décrit la nature humaine en général.

Ionesco et Montalbetti nous invitent à voir comment les imperfections humaines peuvent déboucher sur le mal : fanatisme en politique, soumission aux instincts, et abandon de la morale.

Conclusion : Quelle vision de l'homme ?

Pessimisme ; le choix de la métamorphose, sur la scène du théâtre, permet, paradoxalement, de montrer des vérités cachées. Le théâtre a alors une dimension philosophique.

Comment rédiger ?

La question sur le corpus

Comment ces trois textes de théâtre traitent-ils la transformation des personnages ?

I. L'introduction :

Le corpus qui est proposé à notre réflexion comprend un extrait d'*Amphitryon 38*, de Giraudoux, écrit en 1929, un "tableau" de *Rhinocéros*, d'Ionesco (1959), et un monologue tiré du *Cas Jekyll*, de Christine Montalbetti (2007). **Il importe de voir** comment ces textes exploitent le thème de la métamorphose, qui est commun à tous et qui justifie la constitution du corpus. **Notre réflexion nous conduira tout d'abord** à examiner la nature des transformations qui sont révélées au public, **puis** nous nous demanderons quelles réactions elles suscitent, chez les personnages et chez les spectateurs.

Amorce plus ambitieuse :

Le thème de la métamorphose a été exploité dès l'Antiquité, qu'il s'agisse du poète Ovide ou du romancier Apulée. Le théâtre a lui aussi tiré parti de ce sujet, ainsi que le prouve un corpus, proposé à notre réflexion, qui comprend un extrait d'*Amphitryon 38*, de Giraudoux, écrit en 1929, un "tableau" de *Rhinocéros*, d'Ionesco (1959), et un monologue tiré du *Cas Jekyll*, de Christine Montalbetti (2007).

II. La notion de paragraphe à l'intérieur d'un devoir structuré.

Modèles de paragraphe : (Attention : dans un devoir rédigé, on n'écrit pas les titres des parties, des paragraphes...)

A. Quelles métamorphoses ?

1. Des dégradations :

Les trois auteurs mettent en scène des dégradations : chez Giraudoux, c'est un dieu, Jupiter, qui se transforme progressivement en homme, grâce aux conseils de Mercure, tandis que Ionesco montre l'évolution d'un de ses personnages, Jean, qui devient un rhinocéros. Passer de la perfection divine à la condition humaine, ou

de l'humanité à l'animalité, c'est être soumis, dans les deux cas, à une évolution négative. Christine Montalbetti, qui exploite le mythe créé par Stevenson, nous invite à imaginer une double métamorphose, puisque Jekyll commence par se donner la "vilaine face" de Hyde, avant de retrouver "ses jolis traits".

2. Des transformations physiques :

Les personnages sur lesquels se concentre l'attention du spectateur sont soumis à des transformations physiques. Chez Ionesco, Jean "est devenu tout à fait vert", et sa bosse se transforme en corne. Les paroles prononcées par Bérenger, dans la salle de bains : "Oh ! votre corne s'allonge à vue d'œil !... Vous êtes rhinocéros !" signalent l'aboutissement de la métamorphose en animal, confirmée par la didascalie finale : le spectateur entend des "barrissements", et "voit apparaître Bérenger tout effrayé qui ferme avec peine la porte de la salle de bains, malgré la poussée contraire que l'on devine." La phase finale doit donc être imaginée par le spectateur, qui n'y assiste pas directement. Christine Montalbetti a choisi d'évoquer le passage de Jekyll à Hyde, puis le retour du personnage à son état antérieur, dans un récit, à l'intérieur d'un monologue. Le spectateur ne voit donc rien – à moins que l'acteur n'essaie de mimer, d'une certaine manière, ce que le personnage a vécu – et doit se représenter, mentalement, une "réduction", un "rétrécissement", "cette petite taille, cette difformité vague", c'est-à-dire un rapetissement accompagné d'un enlaidissement, puis un mouvement en sens inverse, quand les "os de Hyde [...] s'étirent, [s]es muscles s'allongent dans des souffrances terribles, et que Jekyll contemple à nouveau "ses jolis traits un peu tirés". Jupiter, dans l'extrait de Giraudoux, abandonne la perfection et l'immortalité divine au profit d'une humanité imparfaite et soumise au vieillissement. Il renonce à ses "yeux trop brillants", "sen[t] [s]on cœur battre". Le spectateur ne peut pas voir ces transformations, impossibles à représenter elles lui sont décrites. C'est donc seulement chez Ionesco que la métamorphose est visible, du moins partiellement.

III. La conclusion :

Nous avons pu voir que les trois textes constituant le corpus montraient ou suggéraient des métamorphoses qui sont autant de dégradations, et qui invitent le spectateur à réfléchir sur la nature humaine. Un certain pessimisme semble rapprocher les auteurs de ces extraits, qui ont voulu montrer une partie, généralement cachée, de l'esprit des hommes. Ce faisant, ils ont donné à leurs œuvres une dimension philosophique.